

Ribemont-sur-Ancre

Épée munie de ses chaînes de suspension, abandonnée parmi des restes humains. (Cliché CAD)

Du III^e siècle avant notre ère au III^e siècle de notre ère, les limites de l'espace culturel se superposent, ce qui révèle une certaine continuité. Cette permanence, relative à la configuration des lieux, pouvait-elle également concerner les rituels ? L'étude des structures et du matériel mis au jour dans le périmètre délimité par un système de clôture, a permis de caractériser la nature de l'occupation et d'esquisser une approche des rites accomplis, ainsi que de leur évolution.

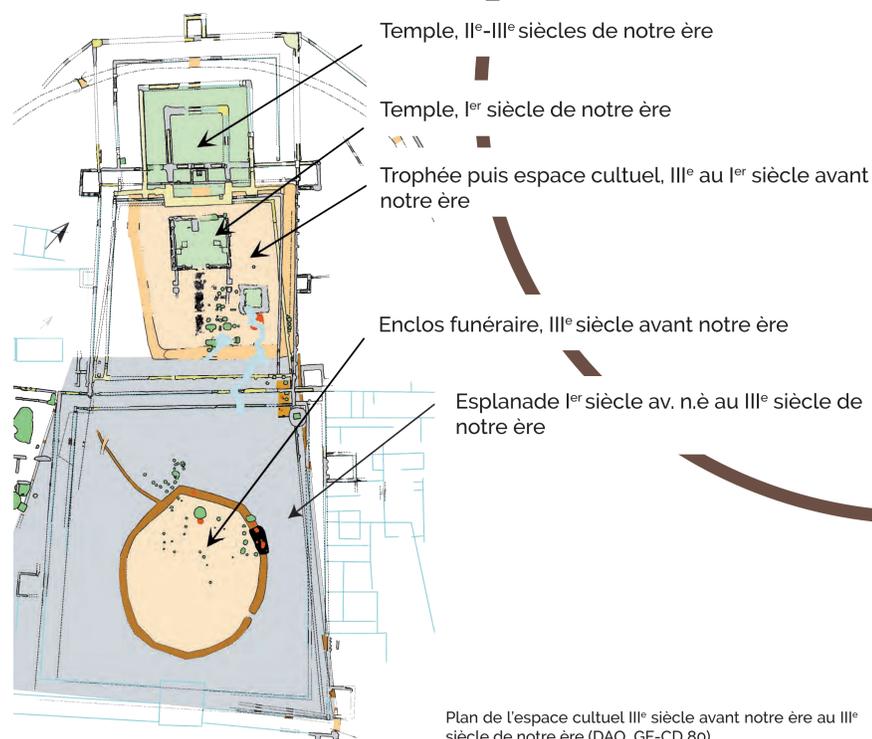
Fouille de deux squelettes en connexion reposant sur le sol ancien. (Cliché J.-L. Cadoux)



Construction faite d'ossements (Cliché J.-L. Cadoux)

Au III^e siècle avant notre ère, deux enclos, aménagés à quelques années d'intervalle, témoignent des premières activités à caractère rituel sur le site. Ils diffèrent par leur forme, leur histoire et leur nature.

Le plus ancien, de forme circulaire, n'a été que quelques années en fonction avant que ses installations ne soient démontées. Restes humains, armes, céramiques, ossements d'animaux, rejetés dans le fossé de clôture, témoignent d'un rite funéraire original, spécifique au domaine guerrier qui se démarque de la crémation, généralisée dans la région à cette époque.



Le second enclos, plus récent d'un quart de siècle, est de forme quadrangulaire. Il a connu une longue période de fréquentation avant que ses installations ne soient partiellement démontées et occultées par des constructions d'époque romaine. Dans son état initial, cet enclos est interprété comme un trophée constitué après une série de batailles intervenues localement.

Bien qu'il ait livré de très nombreux restes humains, il ne peut être considéré comme un lieu de sépulture, le traitement réservé aux cadavres n'étant pas de nature funéraire.

Les têtes de centaines d'individus masculins, en âge de porter des armes, ont été coupées, les os abandonnés sur le sol ont parfois été utilisés comme matériau de construction. Ces vestiges ne témoignent pas de gestes funéraires mais d'une pratique consécutive à une victoire militaire.

Aux II^e et I^{er} siècles avant notre ère, alors que l'apport de cadavres, devient exceptionnel puis cesse, et que la pratique du dépôt d'armes se raréfie, le matériel découvert dans l'enclos se diversifie et témoigne de sacrifices et d'offrandes.